



Aide à la prédication
Dimanche le 1^{er} mars 2020
Genèse 3, 1-24

Frédéric Gangloff, pasteur
Haguenau & Dynamique jeunesse UEPAAL

« La vie dans le jardin versus la vie dans le « no mans land »

Réactions

- Et si le serpent « sifflait » la vérité ? Car finalement, c'est quoi mourir dans cette histoire ?
- J'ai beau lire, du début jusqu'à la fin plusieurs fois, il n'est jamais question d'une quelconque chute ! A part le serpent, qui « *rampe sur son ventre* », mais comme on ne sait pas comment il se déplaçait avant...
- Il n'est pas non plus fait mention de « péché » et encore moins « originel » ; cela ressemble plutôt à une réflexion sur la « genèse » du bien et du mal...
- C'est une « sacrée » pub pour une alimentation sainte, pardon, saine : 1. Les bons et beaux fruits de l'arbre ; 2. Fruits de la passion ; 3. Le serpent interdit de fruits et mis au régime poussière ; 4. Les fruits des entrailles féminins ; 5. Les fruits de la terre... Nous y sommes aux cinq fruits par « jour » !
- Je suis déçu ! Il n'y a même pas de sexe ! Où est la tentation ici ?
- Dieu en « mode » grand couturier : la fourrure imitation peau ; c'est pas très écolo ! Et l'arbre de vie ?

Contexte

Notre « mythe » est bien inséré dans le bloc compact (1-11) qui alterne des narrations et des morceaux poétiques. En voici les quatre étapes majeures :

1. L'évocation des origines de la création et le premier « drame ». Du « *Tohu wa bohu* » au « remue-ménage » hors du jardin (1-3),
2. De la genèse de l'humanité au grand déluge (du premier meurtre à la généalogie) (4-5),
3. Le récit du déluge ou « la grande lessive » (6, 1-9, 17) D'aucuns, en leur siècle, auraient parlé de « karchériser la r... »
4. De la rupture de l'unité humaine à la vocation d'Abraham. De la globalisation à l'individu (9, 18-11, 32).

Pour bien comprendre certains aspects de Genèse 3, 1-24, il faudrait revenir à ce qui s'était passé dans les épisodes précédents :

Genèse 1 présente l'activité créatrice de Dieu en une semaine : six jours de « création » et un jour de « repos ». Huit « œuvres » sont réparties sur six jours qui s'achèvent dans l'humanité à l'image de Dieu. L'humain devient une représentation vivante de Dieu, la seule image de Dieu tolérée et voulue par ce dernier ! De plus, si sept œuvres sont reconnues comme « bonnes » par Dieu, seul l'humain ne reçoit pas ce qualificatif. Est-il mauvais pour autant ? Et s'il était le seul à avoir été créé libre d'être bon ou non ?

Le chapitre 2 nous présente, à son tour, un homme placé dans un jardin en tous points positif et merveilleux. Les relations sont encore au beau fixe :

1. Une relation apaisée à la terre et ce jardin regorge de fruits sans le moindre « effort »,
2. L'homme qui a besoin d'une communauté, d'un environnement favorable,
3. L'importance de la relation amoureuse et de l'épanouissement du couple qui ne passe pas forcément ici, contrairement au chapitre 1, par l'obligation de « faire » des enfants,
4. Il y a des limites qui laissent toute liberté de les enfreindre ou non !
5. Pas de différence marquée entre l'humain et l'animal. Pas de consommation de viande et ces derniers sont même envisagés comme une aide,
6. Ce monde est un véritable paradis et pourtant, à y regarder de plus près, on pourrait se demander si le ver n'est pas déjà dans le fruit ?

Éléments de lecture

v.1 Le serpent est *rusé, intelligent, malin*, bien plus que tous les autres animaux. En prime, il parle... Il n'y a, a priori, rien de péjoratif dans ces qualités...

v. 4 Littéralement la réponse du serpent à la femme « sonne » ainsi : « *VOUS ne mourrez assurément, certainement pas* » ! D'ailleurs, les humains n'ont, à ce stade du récit, aucune conscience ni expérience de la mort...

v. 5 Vos yeux s'ouvriront ou se dessilleront... La promesse du serpent : « VOUS serez comme des Elohim (des Dieux) » !

v. 7 « Une ceinture » en feuille de figuier...

v. 8 Yhwh Elohim fait sa « promenade du soir » dans le jardin...

v. 12 La femme est bien plus qu'une simple « compagne » ; elle est celle que Dieu a donnée pour « tenir ferme, être stable, être un fondement ». C'est le début de la désolidarisation homme/femme...

v. 14 En conséquence de sa « tromperie », le serpent est maudit et tout ce qui le concerne...

v. 16 Pour la femme, il n'y a pas de malédiction prononcée...Yhwh Elohim lui explique la suite du programme qui s'annonce, certes, plus douloureux qu'avant... Quoique ! Le terme souvent traduit par peine, lors de l'accouchement, signifie plutôt « effort », sans forcément l'idée de devoir souffrir...

v. 17 L'homme est coupable d'une double désobéissance. La première est assez étrange et n'était pas explicitée dans les consignes de départ par Yhwh Elohim :

1. Parce que tu as écouté la voix de ta femme (Quelquefois il vaut tout de même mieux pour l'homme...),

2. Parce qu'il a mangé du fruit défendu. Là, ok, il était prévenu. Comme quoi, les « pépins » viennent toujours par deux !

v. 19 Le verset final rappelle la matière première avec laquelle l'homme fut « fabriqué ». Le fameux « glêbeux » de Chouraqui, voire le « terreux ». Ce n'est pas le cas de la « femme » !

v. 20 Au verset 20, *Ish* nomme *Isha*, *Hawwa* (vivante) ; mère de toute vie !

v. 23 Yhwh Elohim renvoie *Adam* hors du jardin d'Eden pour travailler/servir la *Adamah* dont il a été tiré ; c'est le premier mouvement !

v. 24 Second mouvement plus radical ; il chasse le terreux. Mais pour que celui-ci ne soit pas complètement à « l'ouest », Dieu lui permet de rester à proximité de l'est d'Eden ! A noter que ce n'est plus l'humain qui « garde » le jardin, mais les chérubims et la flamme d'une épée tournoyante, gardent le chemin de « l'arbre de vie ».

Éléments de commentaire

« Et il y eut un matin ! La vie carrément ennuyeuse côté jardin » 3, 1-7

Le serpent est un animal ambigu. Il porte en lui le poison et l'antidote. C'est une créature comme les autres et pas tout à fait comme eux ! Pour ce faire, il faut prendre en compte la symbolique du serpent dans le monde du Proche-Orient ancien : le venin des serpents et surtout la position d'attaque des cobras attestent leur caractère apotropaïque. Ils sont destinés à protéger les lieux saints et les instruments du culte. Fichés en terre ou fixés sur une hampe, ils sont aussi dotés d'une symbolique chtonienne. Directement reliés au monde souterrain, ils peuvent représenter la mort, le

chaos, la disharmonie... Leur forme phallique témoigne de leur rapport avec la fertilité, la vitalité et l'élément féminin du culte. En 2 Rois 18, 4, le serpent est mis en relation avec l'*Ashérah*. Le serpent est décrit comme le rusé, celui qui a eu accès à l'immortalité (cf. récit de Gilgamesh). Cette croyance émane de l'observation du phénomène de la mue, signe de renouvellement perpétuel de la vie aux yeux des anciens.

Ici, Le serpent parle toujours en « *vous* » alors qu'il ne s'adresse qu'à la femme. Sa réponse est en mode « *nous* ». Dieu parle en « *tu* » et différencie l'homme de la femme qui répondent en « *je* ». En parlant en « *vous* » à la femme, le serpent sème la confusion ; il n'y a plus de séparation symbolique entre *Isha* tirée de *Ish*. Ces limites servent à protéger l'intégrité de chacun et la bonne cohabitation. A partir du moment où tu prends tout, tu ne reconnais plus l'autre !

Pour le serpent, tu peux tout avoir pour toi seul si tu deviens « *vous* ». C'est une tactique raffinée de promettre aux deux humains un statut divin qu'ils ont déjà, mais sans vraiment en avoir conscience. C'est une manière de le nier en leur faisant miroiter la possibilité de l'atteindre en mangeant de l'arbre interdit. Le serpent présente donc une religion faussée de Yhwh Elohim qui voudrait infantiliser l'humanité. Il y aurait alors une certaine jouissance à transgresser l'interdit ! Toutefois, le serpent permet à la femme d'avoir accès à une certaine conscience : à discerner, à sortir de la virtualité du paradis pour la réalité, elle ressent du plaisir et du désir par l'esthétisme de l'arbre et, enfin, elle bascule de l'inaction dans l'action : elle prend, mange et donne !

Et si c'était la première bouchée vers une liberté non surveillée à aimer, sans avoir peur d'être dominée ou enfermée dans un jardin avec des barbelés et des caméras de surveillance partout ! Manger l'interdit ouvre, d'une certaine manière les yeux et engendre la honte de n'être pas parfaite et surtout différente. L'homme et la femme se découvrent soudainement face à face et donc nus sous le regard de l'autre. Et ce type de regard devient tellement insupportable qu'il vaut mieux aller se rhabiller ! La référence au figuier est remarquable. Si c'est bien lui le fameux arbre, pourrait-on dire que c'est là qu'il convient de demeurer jusqu'à ce que la présence divine ressoude ce qui a été défait. On pensera à la description messianique de l'Ancien Testament où chacun s'installera sous sa vigne et son figuier, à Nathanaël sous son figuier, au figuier stérile ou au sycomore (figuier-mûrier) sur lequel se cachait Zachée pour voir passer Jésus.

« Et il y eut un soir ! Règlement de comptes côté jardin » 3, 8-13

Remarquez l'humour du texte lorsque Yhwh Elohim vient faire un tour, à la fraîche, dans son jardin comme un propriétaire foncier. Il ne faut pas oublier qui est le vrai « plaignant » du jardin, non pas le serpent, mais Yhwh Elohim,

tel ces représentations iconographiques qui montrent les rois assyriens, prenant le frais, à l'ombre, dans leurs gigantesques jardins privés. Ce Dieu est décidément bien curieux. Il les appelle comme s'il ne savait pas où étaient ses créatures ! Il leur pose des questions, comme s'il n'était pas au courant de ce qui s'était passé ! Ce n'est pas vraiment de l'omniscience divine. A moins que Yhwh Elohim respecte le désir des humains de ne pas être vus et qu'il ne veuille pas savoir où se trouve celui qui ne veut pas que, ce qu'il a fait, soit su. Une fois la transgression avouée, Adam dit « je » pour la première fois. Dans le « *Ce n'est pas moi, c'est elle, l'autre quoi !* » se retrouve la crise de confiance inhérente à la condition humaine. Il y a rupture entre Dieu et les humains : ils tentent de se cacher au regard du créateur. Et puis l'homme se désolidarise de celle dont il disait encore, tout joyeux, quelques versets précédemment : « *Celle-ci est os de mes os, et chair de ma chair* ». Non seulement il rejette la faute sur elle, mais reproche à Dieu de les avoir mis « côte à côte » ! Ce rejet de la responsabilité, à la chaîne, est peut-être le véritable motif de la future vie à côté du jardin ?

« Et il y aura un soir et un matin même dans le no mans land » 3, 14-19

Il n'y a que le serpent qui soit personnellement maudit sans aucun droit de réponse. Il est privé de dessert, de fruits... Il est condamné à ramper, à se nourrir de poussière. Surtout, il y a une « animosité » entre lui et la femme. Elle seule sera capable de le terrasser et de l'écraser, en tant que mère des générations futures, mais il restera son « talon d'Achille ». Si la femme n'est pas explicitement maudite, on notera la recrudescence de ses souffrances, soucis et efforts qui lui seront imputés ! Le pire n'est-il pas son aliénation au désir du masculin ? Sans compter, que, bien plus tendancieuse est la sentence sur sa domination par l'homme, légitimant tant d'abus jusqu'à nos jours !

Tout ce qui est décrit correspond à la condition humaine. Vous vouliez connaître ce qu'est le bien et le mal ? Eh bien ! Vous allez expérimenter les luttes, les confrontations, les limites, la mort, les douleurs, la peur... Mais vous aurez aussi la possibilité de choisir, décider, donner la vie, aimer et jardiner. Quoi de mieux qu'une séance de jardinage pour s'oxygéner et soigner sa condition physique ? Avant, l'humain n'avait qu'à tendre la main pour cueillir son « fruit » et puis, il a mis la main au « panier » qu'il ne fallait pas ! Maintenant c'est le sol qui en est maudit et l'homme devra se fatiguer se courber, trimer, suer pour retourner à la terre ! On serait « tenté » de dire tout ça pour ça ? Justement « ça » en valait le coup !

Epilogue : 3, 20-24

Il vaut le coup d'être parcouru, car cela a tout de même des allures d'un « happy end », voire d'un nouveau commencement...

- *Isha* a enfin un nom ! Et pas n'importe lequel ! « Eve, mère de toute vie »,
- Dieu habille les êtres humains d'une nouvelle « peau »
- Yhwh Elohim prend, à son tour, conscience que le « terreux » est un « Dieu » connaissant le bien et le mal,
- Yhwh Elohim permet à l'homme de « travailler » le sol...
- Yhwh Elohim leur permet de rester à proximité du jardin, mais installe un double système de sécurité pour « garder » le chemin de l'arbre de vie...

Quelques idées pour la prédication

Ce récit très connu peut devenir, du coup, biaisé et pleins de clichés et de préjugés. Une manière de ne pas trop le dramatiser est de prendre de la distance avec de l'humour (cf. les blagues à la fin). On pourrait aussi composer une narration, en plusieurs actes, et en faisant parler le serpent. Par exemple, le domaine publicitaire fourmille d'images et de références à cet épisode. De quoi démythologiser le serpent publicitaire et sa toute-puissance dans l'esprit de Genèse 3, 1-19 :

- Du style : *« Je rampe, je me tortille, je m'insinue dans vos esprits. Je suis Snaky, votre serpent publicitaire. Je suis actif sur vos réseaux. Je siffle et je persifle. Vous me craignez un peu, mais je vous attire. Je joue à fond sur la séduction pour vous inciter à la surconsommation. Je suis assez doué pour déformer, récupérer, recycler de vieux mythes bibliques. C'est que je connais bien la Bible aussi, ne me sous-estimez pas ! J'ai la capacité de semer une mort sûre. Je provoque, je pose les questions qui font douter. Grâce à moi vous étiez sortis du paradis, mais j'ai aussi le pouvoir de vous y ramener...Faites-moi confiance ! Regardez-moi et faisons un bout de chemin en rampant... »*
- Le jardin d'Eden est porteur dans le domaine publicitaire. Symbole d'harmonie, de pureté, d'innocence, de beauté et de perfection. La publicité a transformé la notion de « péché », absente en Genèse 3, en droit, voire devoir, au plaisir. Plus le produit est sacralisé, défendu, plus cela lui donne de la valeur ajoutée. Dans nos sociétés, le paradis est ce que l'on aurait perdu. Et nous désirons tellement retourner au paradis pour être bien, loin du stress, fuir notre réalité et être protégé de toute contrainte et fausse note. Or, dans le jardin biblique, nous ne sommes pas seuls mais en couple. L'enfer c'est précisément de se retrouver seul. Et le serpent est aussi dans le tableau « paradisiaque ». Il rêve de faire de nous des objets et non des sujets. Faire de nous de dociles consommateurs et acheteurs en persiflant que nous devons être comme des Dieux, savoir ce qui est bon et beau pour nous -car nous le valons bien- et réaliser nos désirs immédiatement. Plus je transgresse mes limites plus je me laisse asservir. La limite c'est ce qui me faisait humain pour vivre avec les

autres. Ce qui meurt c'est mon illusion que je peux vivre sans limite comme le fameux slogan « No limits »

- Où est le péché ici, s'il y a péché ? C'est davantage une crise de confiance qui sépare les humains de leur créateur. C'est le doute, suggéré par le serpent, qui a fait son chemin au cœur de l'humanité. Et pourtant, le doute peut aussi être salutaire car il nous fait prendre conscience qu'en matière de foi nous ne sommes jamais arrivés !
Ce n'est pas une affaire de fruit, de manger ou de ne pas manger ! C'est la tentation de nous faire croire que nous pouvons être libres d'enfreindre, alors que nous le sommes déjà devant Dieu. Imaginons, un instant, si la femme n'avait pas regardé attentivement cet arbre ? Si elle n'avait pas été séduite ? Si elle n'avait pas osé l'initiative de saisir le fruit et de le manger ? Si elle ne l'avait pas donné à son homme ? Ce dernier aurait-il bougé pour autant ? Imaginons quelle serait notre vie monotone dans ce jardin à ne rien faire, à ne pas voir le temps passer, à ne pas aimer, à ne pas souffrir, à ne pas suer tels ces mannequins, toujours tirés à quatre épingles et sans « auréoles » sous les aisselles, vantant tel ou tel produit ?
- La religion (ce qui lie ensemble) du serpent est de manger l'autre et de l'empêcher d'exister par lui-même. Or *Isha* n'a-t-elle pas fait toute la démarche d'apprendre à ne pas manger l'autre et à choisir de partager, et de manger avec l'autre ?
- Cet arbre est planté là comme un repère, une limite salutaire, un phare qui nous rappelle que nous devons sortir vainqueurs de la tentation de la toute-puissance et ré-habiter notre rôle d'interlocuteur de Dieu et de gérant de la création.
- Si péché originel il y avait dans ce mythe, ce qui semble exclu et qui a causé bien des dommages, il serait celui de vivre toute cette traversée d'Eden-park en solitaire. Or *Isha* donne et partage avec *Ish*. Elle partage le projet de vie et du coup de mort, ainsi que les risques, même si *Ish*, lui, serait prêt à la laisser « tomber ».
- Il n'y pas de chute non plus. Sinon, que les paupières « chutent » pour ouvrir le regard. Et surtout Dieu reste fidèle. Il n'abandonne pas le terrain, ne reste pas cloîtré dans son jardin privatif. Il continue d'interpeller, de questionner, de les amener à lui répondre. Et malgré tout cela, le couple reste solidaire, à la fois dans sa complémentarité et encore plus dans un difficile affrontement ! De toute mort, naît une nouvelle vie.
- Il faut croire aussi que le figuier est une denrée périssable ! Comme quoi, Dieu ne se laisse pas sombrer dans cette crise de confiance ! Au contraire, il ne laisse pas les humains livrés à eux-mêmes ! Il va les habiller de peaux de bêtes, pas très écolos car des peaux mortes, mais c'est le premier prêt-à-porter divin, la ligne de vêtement Esprit, le début de la mode, mais cela est une autre histoire... Notons qu'au verset 7, les humains sont encore pour moitié dans le jardin puisqu'ils se confectionnent des pagnes en feuilles de figuier. C'est davantage un cache-peau qu'une protection ! Au v. 21, Dieu habille les humains de peaux... C'est la première fois que le cycle de violence pénètre dans

ce périmètre et que des animaux sont tués pour protéger les humains dans cet extérieur hostile à-venir !

- Être et devenir acteur de partage, et non forcément une « *fashion victim* », peut devenir un moyen de lutter contre cette tentation du retour vers le jardin, cette nostalgie du paradis, et se laisser végéter et assister ! Voilà un récit anti-cocooning bienvenu pour nous vacciner contre ces « mirages » de paradis que d'aucuns nous promettent ! Manque de « peau », il n'est plus possible d'y retourner car l'entrée est gardée par un sacré cordon de sécurité qui veille...
- En revanche, grâce à l'expulsion d'un lieu où nous étions en train de nous perdre et de prendre racine, nous sommes en marche vers le salut ! Dieu veut bien croire les humains, pas les seuls responsables, et il leur laisse le bénéfique du « doute ». Il va donc poursuivre son interrogatoire et en rechercher la cause jusqu'à ce fameux jardin...de la tombe...Où tout peut recommencer !

Une manière de commencer

Ça c'était avant : **In** : Le serpent le plus malin des animaux et qui parle...

Out : Le plus maudit d'entre les animaux, rampant et mangeant de la poussière !

Ça c'était avant : **In** : La femme, créée à l'image de Dieu/et de la côte masculine et un fort soutien et partenaire de l'homme... **Out** : Multiplication des efforts et des maternités et aliénation à l'homme qui domine ! Connaissance du bien et du mal !

Ça c'était avant : **In** : L'homme, créé à l'image de Dieu/de la poussière...

Out : Plus de fruit facile, mais de l'herbe des champs dans la peine jusqu'à retourner en poussière ! Connaissance du bien et du mal !

Ça c'était avant : **In** : Dieu créa et se reposa de sa bonne œuvre... **Out** : Dieu les renvoie du jardin, mais, enfin, il leur parle et s'occupe d'eux !

De l'humour juif pour prendre de la distance

- Au jardin d'Eden, Eve prend la main d'Adam et la serre tendrement, mais avec conviction. « *Est-ce que tu m'aimes ?* » Adam, surpris, regarde autour de lui et répond : « *Est-ce que j'ai le choix ?* »

Adam et Eve ont connu LE mariage idéal. Lui n'avait pas à entendre les plaintes d'Eve sur tous les autres hommes plus merveilleux qu'elle aurait pu épouser. Elle n'avait pas à entendre combien la mère d'Adam cuisinait mieux !